

# Nice au ralenti mais jamais endormie

De Florine Amenta – Le 30.03.2020

Depuis le 17 mars, la France est en confinement afin de réduire l'expansion du covid-19. Invités à rester chez eux, les Français désertent les rues. Dans les quartiers nord de Nice, un nouveau mode de vie s'est mis en place.



Tous les samedis soir, musiques et jeux de lumières viennent animer Nice nord

Tendez l'oreille...Vous entendez ? Ce doux son de la ville endormie. Les oiseaux qui chantent, le souffle d'air pur... Et bien même en période de confinement, il n'y a rien de tout ça. Pas de silence donc, mais de la solidarité. « *Merci les soignants* » crient depuis leur balcon une cinquantaine de personnes tous les soirs à 20h. Des applaudissements, des cornes de brume à gaz ou même des tintements de casseroles. Tout est bon pour faire du bruit. Mais dans le quartier niçois de St Sylvestre, ce moment de cohésion n'est plus le seul. Le rendez-vous est aussi ailleurs. A l'instar des soirées en boîte de nuit, les habitants ont transformé leur balcon en piste de danse. Dans le hameau formé par six immeubles, un homme met à profit ses talents de DJ. Tous les samedis soir, à 19h30, c'est coup de projecteur sur son appartement. Lumières multicolores sur ses platines, casque aux oreilles, l'homme – dont on ne connaît pas l'identité – devient le « David Guetta » du quartier. De Earth, Wind and Fire à Queen en passant par des rengaines françaises, toutes les musiques font danser et chanter les riverains, flash du téléphone en main. Le quartier s'illumine, le temps d'une demi-heure. Et à chaque fois, l'animation s'achève par quelques fausses notes de *Nissa la Bella* et l'habituel hommage aux soignants.

## Eveillée de jour comme de nuit

Mais le confinement, c'est aussi réussir à occuper ses journées. Et si pour certains c'est un vrai calvaire, aller observer la ville depuis son chez-soi peut rendre le moment tout à fait divertissant. L'occasion de vivre le film d'Albert Hitchcock, si l'on a une fenêtre sur cour.

En cette période si spéciale, les activités de chacun sont autant audibles, olfactives que visibles. Entre bruit d'aspirateur et cris d'enfants qui se disputent, pour quelques-uns, la cohabitation semble bien compliquée. Une situation qui contraste avec d'autres familles. En bas de la résidence, le petit parking sert désormais de cour de récréation. En écho aux cris des enfants, ce sont des rires. Des rires de gamins qui jouent avec leur père au ballon. Aux alentours de midi, l'ambiance change. Le silence apparaît accompagné de délicieuses odeurs. Fromage fondu d'un côté, senteurs d'épices de l'autre. « *A table !* » crie avec énergie une voisine.

En bas des immeubles, des joggeurs et baladeurs de chiens continuent de frôler le bitume. La plupart changent de trottoirs lorsqu'ils voient arriver quelqu'un en face d'eux. D'autres se font des sourires mutuels. A l'angle de la rue, l'enseigne de la pharmacie continue de clignoter, jour comme nuit. Pourtant, il n'y a pas foule. Les regroupements ont lieu à quelques pas, devant

l'Intermarché. Gants et masques portés, des personnes de tout âges traversent les rayons de ce commerce de quartier. Certains pour des petites courses, d'autres pour plus. Tous ou presque respectent les distances de sécurité signalées par des bouts de scotchs au sol. Une signalétique que l'on retrouve du côté du tabac. Ici, la file longe les entrées des immeubles sur plusieurs mètres. Une dizaine de personnes attendent patiemment leur tour et profitent du vent frais qui souffle. L'occasion de prendre l'air en ce lundi nuageux.

En face d'eux, la route normalement si passante est, elle, finalement bien vide. Quelques livreurs de Chronopost par ici, des voitures d'infirmières garées en double-file par là. Le vacarme habituel des pots d'échappements n'est plus. Exception faite aux quelques amoureux de la vitesse qui profitent de la route déserte pour nous rappeler le doux bruit de la ville belle et bien éveillée.